Atelier d'écriture collective
ACCES II, Genève, octobre 2024-janvier 2025
Avec Daniel Vuataz (éditions Zoé)

« J'invente même une écriture secrète »

Groupe FR311
Sarah Cook

Rompu depuis plusieurs années à l'écriture de romans collectifs (4 livres aux éditions Zoé), Daniel Vuataz propose aux élèves de partir de techniques de création collaboratives (faire circuler la langue et les idées, mutualiser une matière poétique) pour donner vie à une collection de textes qui résonnent avec *L'Analphabète* d'Agota Kristof. Dans cet atelier à la fois organisé et organique, l'auteur utilise volontiers le dessin, la musique et les souvenirs comme autant de plaques tournantes pour les imaginaires. Ici, l'art d'inventer des histoires et le récit autobiographique se mélangent joyeusement. A la fin des quatre ateliers, les élèves aboutissent à une série de textes à la fois très personnel et fortement influencé par les autres, grâce à la correspondance des univers qui se bâtissent dans un même espace-temps.

Mots clés
Souvenirs d'enfance / solitude / déracinement / univers personnel
collectivité / mise en réseaux / imaginaires partagés / correspondances

I.
Safe-space collectif

> « Je sais que je n'écrirai jamais le français comme l'écrivent les écrivains français de naissance, mais je l'écrirai comme je le peux, du mieux que je le peux. »
>
> Agota Kristof, *L'Analphabète*, Zoé

ici j'ai déjà trouvé une vie calme
je viens pour voir les avions
je retrouve mon équilibre, ma paix
ici il parait que je peux tout voir
je viens pour les études
peu de gens connaissent le lieu
moi ici je réfléchis
moi ici je suis libre
Je suis déjà venue ici faire un pique-nique avec mon copain
ici je viens pour penser et parler
on entend la voix de chacun
c'est assez grand pour avoir de l'intimité
ici, je l'ai déjà regardée dans les yeux et je lui ai dit que je l'aimais

II.
Journal d'une rencontre

> « Je commence à rédiger une sorte de journal, j'invente même une écriture secrète pour que personne ne puisse le lire. J'y note mes malheurs, mon chagrin, ma tristesse, tout ce qui me fait pleurer en silence le soir dans mon lit. »
>
> Agota Kristof, *L'Analphabète*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré Dora pour la toute première fois. Elle était triste, elle a commencé à pleurer, elle a pris quelque chose dans sa poche, je pense que c'était une petite photo. Ses yeux disaient toute la tristesse qu'elle avait dans le cœur, son désir de mettre fin à cette douleur était comme un océan. Elle était riche en apparence physique, mais trop pauvre dans son cœur. Dans ma tête il y avait beaucoup de questions, pourquoi était-elle comme ça ? Il a commencé à pleuvoir, elle était assise sous la pluie comme si elle avait besoin de l'aide de quelqu'un pour la sauver. Elle a commencé à marcher jusqu'à ce que je ne la voie plus. Elle était vraiment belle.

Cher journal, aujourd'hui Dora n'est pas revenue, j'étais là-bas avec un petit livre pour elle aussi. Je pense à elle toute les secondes mais elle n'était pas là. J'ai voulu débarrasser la chose dans ma tête, pour elle c'était juste une fois, elle ne va pas revenir. J'avais peur, mais je ne savais pas pourquoi. Je ne savais pas si c'était une peur d'amour. J'ai plongé dans un monde où elle était heureuse avec moi.

Erina

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré Triste Gentillesse pour la toute première fois. Elle était assise sur un tabouret et lisait un livre. Et en même temps elle écoutait de la musique au téléphone. J'étais venu avec mes amis pour boire un café et discuter, nous étions là depuis cinq minutes quand elle a attiré mon attention. Le plus étrange pour moi était qu'elle avait les larmes aux yeux mais en même temps elle avait le sourire aux lèvres. Le plus cool c'est qu'ici, elle pouvait être seule avec son livre.

Cher journal, aujourd'hui j'ai revu Triste Gentillesse. On était dans le bus. Elle avait l'air très heureuse. Elle était avec ses amis et en train de discuter. Elle était différente d'hier. Il y avait beaucoup de bruit dans le bus et beaucoup de personnes aussi. Mon ami, aujourd'hui Triste Gentillesse n'était pas la même personne qu'hier, elle a commencé une nouvelle histoire, et une nouvelle histoire qui n'est pas triste.

Sophya + Ashraf

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré Chanceux pour la toute première fois. Il a commencé à me parler de lui, il était grand, de corpulence moyenne. Il a commencé à me dire ce qu'il voulait faire maintenant et plus tard. Demain il ira se faire couper les cheveux, il en a marre de se promener avec les cheveux longs, donc il aura une coupe de cheveux courte.

Cher journal, aujourd'hui c'était notre deuxième rencontre avec Chanceux, aujourd'hui il est venu avec les cheveux courts, mais il est resté aussi joyeux qu'avant, comme la première fois. Il a parlé de ce qu'il fait dans la vie, toute la soirée s'est passée dans de telles conversations.

Vlad

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré Baki pour la toute première fois. Je suis allé au parc, j'ai vu un garçon à l'intérieur du parc. Il s'appelle Baki, il est triste. Je lui ai dit, pourquoi tu es triste ? Il m'a raconté son histoire. Il a commencé à dire : mon meilleur ami m'a trahi.

Cher journal, aujourd'hui j'ai revu Baki. Il a commencé à raconter pourquoi son meilleur ami l'a trahi. « Un jour je suis allé au café, j'ai vu ma copine avec mon meilleur ami. Je n'avais jamais pensé que mon ami me trahirait. »

Nemat

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré pour la toute première fois Fops. J'étais assis seul sur un banc au bord du lac, puis il s'est assis à

côté de moi, il avait l'air un peu différent, il est resté assis sans bouger pendant 10 minutes, il avait juste l'air triste et pensait à quelque chose. Puis il a sorti un petit livre de sa poche et a commencé à lire. Un peu de temps s'est écoulé et il a continué à lire le livre, mais il pleurait aussi en lisant. J'ai sorti un mouchoir de mon sac et je le lui ai donnée pour essuyer ses larmes. Il m'a remercié et m'a demandé si j'allais bien, je lui ai dit que je pouvais l'écouter s'il voulait parler. Il hésitait à parler, mais ensuite il a dit que les choses dans sa vie n'allaient pas bien ces jours-ci. Ensuite, quelqu'un l'a appelé et il est parti rapidement.

Cher journal, aujourd'hui Fops n'est pas revenu. Je l'ai attendu au même endroit pendant environ deux heures et j'ai écouté de la musique. Hier, je me demandais pourquoi il n'avait rien dit et j'étais parti précipitamment, des pensées comme « je me demande si quelque chose de grave est arrivé à sa famille » me traversaient l'esprit. Comme j'avais froid, je n'ai pas attendu plus longtemps et je suis allé à la bibliothèque pour lire un livre. Dix minutes s'étaient écoulées depuis mon entrée dans la bibliothèque et soudain, j'ai revu Fops, assis seul devant moi. Je voulais aller vers lui et lui parler, mais il m'a dit qu'il ne voulait pas parler et il est parti sans se retourner. Je l'ai juste regardé partir, confus.

Deniz

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré Jamal pour la toute première fois. Je passais un bon moment à la bibliothèque avec la personne que j'aime. Nous étions à la bibliothèque pour nous calmer, nous débarrasser des questions dans notre tête, et nous nous regardions en silence avec des yeux plein d'admiration. Nous étions libres. Mais une personne intéressante nommée Jamal est arrivée. Il a commencé à parler de lui, il nous a dit qu'il avait perdu sa grand-mère, qu'il vivait dans la rue et qu'il était psychologiquement instable. Il nous a demandé si nous voulions boire l'alcool qu'il avait en poche. C'était surprenant. Ensuite, je me suis levé et je suis reparti avec la personne que j'aime.

Cher journal, aujourd'hui Jamal n'est pas revenu, tout comme elle, elle est partie tout comme Jamal. Je suis seul, parfois être seul est agréable. Mais pas cette fois. Quand j'avais le plus besoin d'elle. Je n'ai besoin de personne, comme le dit mon père. Je ne suis pas sûr parfois. Je suis triste. Mais est-ce important ? J'ai un objectif à

atteindre. Mais pour me calmer, j'ai besoin d'elle. Les gens disent que je suis un jeune homme, je ne me sens pas comme tel. Tout comme Jamal je suis seul aussi maintenant.

Atlas

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré Gentille pour la toute première fois. Je m'étais assis au bord du lac en pensant. Elle est venue s'asseoir à côté de moi. Elle stressait et elle pleurait. Je lui ai dit, je peux t'aider, elle m'a regardé et elle m'a dit : je pense pas que tu puisses m'aider. J'ai regardé dans ses yeux et je lui ai dit, comme tu veux. Après deux ou trois minutes, elle s'est approchée de moi et elle m'a raconté tout ce qu'elle a vécu, on a parlé presque pendant deux heures, c'est passé très vite, je la comprenais car moi-même je suis passé par des mauvaises situations.

Cher journal, aujourd'hui j'ai revu Gentille, elle s'était maquillée, elle était devenue très belle. Cette fois-ci on est allées dans un café et on a pris chacune un café, il n'y avait personne dans le café sauf nous, c'était très calme, elle m'a raconté l'histoire d'un garçon qu'elle aimait mais son père n'était pas d'accord avec elle, je lui ai demandé « pourquoi ton père n'est pas d'accord avec toi ? », elle m'a dit « le garçon que j'aime, il est un étranger, c'est pour ça qu'il ne l'aime pas », puis on est parties du café et je suis rentrée chez moi.

Moha

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré Soul pour la toute première fois et j'ai vu qu'elle sortait de sa poche une photo, elle commençait à pleurer, je lui ai demandé, « ça va ? pourquoi tu pleures ? », elle ne voulait pas me parler, elle était vraiment triste. Je me suis présentée à elle et après quelques minutes, elle m'a parlé et m'a dit que ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas vu sa famille, elle m'a montré la photo, c'était elle avec sa famille. Elle m'a parlé de son meilleur ami qui lui avait promis d'être là pour elle, mais maintenant elle se sentait toute seule, il n'était pas là. Je lui ai dit que les personnes ne sont pas importantes pour être heureuse, elle m'a dit qu'elle aimerait être

heureuse, mais elle ne savait pas comment. « Faire les choses que tu aimes te rendra heureuse », elle m'a dit qu'elle aimait le maquillage, mais qu'elle avait arrêté, « tu peux reprendre, tu peux venir ici pour te sentir en paix et à la fois te défouler, tu peux trouver quelque chose à faire chaque fois que tu viendras ici. Elle est devenue mon amie et elle m'a raconté qu'elle a avancé beaucoup et qu'elle essaie des choses pour ne pas trop penser.

Cher journal, aujourd'hui Soul n'est pas revenue. La dernière fois que je l'ai vue, elle pleurait en regardant une photo de sa famille qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps. Elle m'avait confié qu'elle se sentait seule depuis que son meilleur ami n'était plus là. Je lui avais conseillé de refaire des choses qu'elle aimait et de venir ici pour se sentir en paix. Elle m'avait promis d'essayer et on était devenues amies. Mais aujourd'hui, son absence m'inquiète. j'espère qu'elle va bien et qu'elle reviendra vite.

Vanessa + Rinesë

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré WonWon pour la toute première fois. Il est si différent de ce que j'avais imaginé. Calme. Sa passion parle quand il ne doit pas parler, mais avec un regard qui en dit long. Je me demande quel genre de personne il est vraiment. Aujourd'hui j'ai fait la connaissance de WonWon. Il se dégage de son visage quelque chose d'incroyable et aussi une énergie incroyable. Je ne sais pas pourquoi, mais quand il commence à parler, tout le monde est captivé. Cher journal, ce matin j'ai croisé le chemin de WonWon pour la première fois, il m'avait parlé de lui mais le rencontrer en personne, c'est autre chose. Il est à la fois mystérieux et chaleureux.

Sabrin

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré Biquet pour la toute première fois. J'étais tranquillement installée à l'ombre, respirant l'air frais empli des odeurs de l'automne quand il a fait irruption. Un nuage de colère mêlé à de la tristesse semblait arrimé à ce drôle de hère. Son visage rond, imberbe, aurait pu sembler enfantin s'il

n'existait pas, autour de ses petits yeux verts, d'infimes traces du temps comme des pattes d'oiseaux. Je l'observais avec toute la distance nécessaire pour ne pas risquer que la toxicité de son air ne ruine mon espace, ma tranquillité. Il tournait en rond, cherchait frénétiquement quelque chose dans toutes les poches de ses vêtements, comme si ce que l'une d'elle devait contenir aurait le pouvoir de lui rendre le calme qui semblait avoir définitivement quitté son corps maintenant. Les tremblements s'étaient intensifiés, quelques bruits qui ressemblaient à des râles s'échappaient désormais de cet homme sans âge. Au bout de quelques minutes, il sortit triomphal un billet de la poche latérale de son pantalon, et en un éclair, son visage se métamorphosa. Apaisé, il prit le temps cette fois d'observer où il se trouvait et son regard, qui avait retrouvé une âme humaine, se posa sur moi. Je lui souris et ce simple fait eut sur lui un effet auquel je ne m'attendais pas.

Cher journal, aujourd'hui j'ai revu Biquet. Je regardais mourir les couleurs d'un paysage qui se couvrait de l'hiver quand un homme attira mon attention. Il s'avançait d'un pas tranquille et assuré vers moi. Je ne le reconnus pas tout de suite. Une fois à ma hauteur, Biquet me salua chaleureusement. Il avait l'air un peu différent. Calme, posé, chargé d'une triste gentillesse, il était venu pour me raconter ce qu'il n'avait pas eu le temps de m'expliquer la dernière fois. Il voulait être heureux mais il ne savait pas comment. Il m'a parlé de l'amour de sa vie, une femme riche en apparence mais trop pauvre dans son cœur. A mesure qu'il laissait couler le trop-plein de son âme, ses yeux verts commençaient à refléter le béton gris. Après une heure de monologue, Biquet m'embrassa, me remercia et partit sans se retourner.

Sarah

*

Cher journal, aujourd'hui j'ai rencontré le Machin pour la toute première fois. Il avait des cernes bleues sous les yeux, il m'a dit son nom mais avec le bruit du fleuve de l'autre côté du mur, je n'ai rien entendu. J'ai laissé couler les choses et il s'est rapproché. Sa tête s'est appuyée naturellement sur mon épaule, j'ai posé mon livre de grammaire et j'ai demandé s'il voulait un peu de ma mandarine. Il ne parlait pas beaucoup, ses yeux reflétaient le béton gris. Après

quelques minutes, il s'est endormi. C'était la première fois que quelqu'un dormait sur moi. J'ai regardé tourner les oiseaux au-dessus de nous. Quand le machin s'est réveillé, il faisait presque nuit. Les lampadaires s'étaient allumés et le fleuve faisait un bruit écrasant. Il a sorti quelque chose de sa poche, j'ai d'abord cru à un paquet de cigarettes, mais c'était un petit appareil photo, compact et blanc. Il m'a demandé s'il pouvait prendre nos ombres en photo. L'appareil n'a produit aucun bruit, je me demande s'il n'a pas simplement fait semblant. Le machin s'est levé, j'ai regardé mourir les couleurs. J'ai repris ma lecture, on ne s'est pas dit au revoir.

Cher journal, aujourd'hui, le Machin n'est pas revenu. Ni le jour suivant. Les épluchures de mes mandarines ont formé une petite montagne que le fleuve a fini par emporter. Je suis parti voir l'océan, les mouettes rieuses. J'aurais complètement oublié l'existence du Machin si je n'avais pas vu l'affiche, de retour à Genève. Elle était minuscule, comme la ville quand on la voit du ciel. Perdue au milieu d'un affichage public multicolore, elle annonçait : « exposition photo ». En image, une ombre portée sur le béton bleu d'une après-midi d'hiver. Une ombre double. Il s'appelait Boris.

Daniel

III.
Autoportrait collectif (et sincère)

> « Je commence par une phrase, n'importe laquelle, et tout s'enchaîne. Des personnages apparaissent, meurent ou disparaissent. Il y a les bons et les méchants, les pauvres et les riches, les vainqueurs et les vaincus. Cela ne finira jamais. »
>
> Agota Kristof, *L'Analphabète*

Les bons

Moi quand je donne une pièce dans la rue
Moi quand je dors suffisamment
Moi quand j'aide une personne âgée
Moi quand je me réveille tôt
Moi quand je fais de la guitare
Moi quand je joue au basket
Moi quand je fais du kickboxing
Moi quand elle me parle encore
Moi quand je suis gentil avec tout le monde
Moi quand je suis stupide
Moi quand j'aide une personne dans la rue
Moi quand j'arrive à remplir une ligne de cette liste
Moi quand j'aide ma mère à porter le lait
Moi quand je fais tout le travail à la maison
Moi quand j'accepte que mon chat prenne toute la place dans mon lit
Moi quand je relis un e-mail de ma première copine
Moi quand je m'imagine rencontrer ma mère encore
Moi quand j'ai conduit une voiture

Les méchants

Moi quand je hurle sur ma sœur
Moi quand je marche sur un escargot
Moi quand j'essaie de tout contrôler
Moi quand je suis jaloux
Moi quand je vois ma copine avec une autre personne
Moi quand je ne laisse pas ma place dans le bus

Moi quand j'ai très fin et que je ne peux pas manger
Moi quand je perds douze fois de suite à Mario Kart
Moi quand je ne suis pas attentive
Moi quand je me dispute avec mes amis
Moi quand tout ne se passe pas comme je veux
Moi quand je hurle avec ma copine
Moi quand quelqu'un ne me dit pas la vérité
Moi quand je fais exprès de jeter mon chat de mon lit avec mes pieds alors qu'il dort
Moi quand je mange toutes les dernières chips de ton paquet
Moi quand je dis bonjour à personne
Moi quand je n'ai pas envie de parler aux autres
Moi quand je commence à t'ignorer délibérément

Les pauvres

Moi quand je suis debout dans un tram bondé
Moi quand mon sac est trempé par la pluie
Moi quand mes chaussures sont sales
Moi quand j'ai pas de bonbons à la maison
Moi quand je perds quelqu'un que j'aime
Moi quand j'ai pas d'idée
Moi quand j'ai pas d'amis
Moi quand je n'ai pas mangé de toute la journée
Moi quand je n'arrive pas à finir mon travail avant la fin de la journée
Moi quand j'ai oublié mes clés
Moi quand je sèche
Moi quand je perds mon souffle
Moi quand je laisse mon téléphone dans le train
Moi quand je reste dans le train
Moi quand je suis seul et triste
Moi quand je mange du vieux pain et une pomme toute molle
Moi quand j'attends quelqu'un pendant des heures
Moi quand je ne perds pas de poids

Les riches

Moi quand j'ai des Air Jordan aux pieds
Moi quand je fais la sieste au soleil
Moi quand je vais retourner dans mon pays
Moi quand je réussis à courir pour moi une fois par semaine
Moi quand ma fille me dit bonjour
Moi quand je parle avec mon petit frère

Moi quand je serai avec ma famille
Moi quand je parle avec ma maman
Moi quand je fais du shopping
Moi quand tout le monde dans ma famille est heureux
Moi quand je fais un cadeau pour quelqu'un ou quelqu'une
Moi quand j'apprends quelque chose de ma mère ou mon père
Moi quand je suis heureuse d'avoir mon copain
Moi quand j'ai une Bugatti
Moi quand je suis heureuse d'avoir ma sœur
Moi quand je reçois un sourire de mes enfants
Moi quand j'ai toute la plage juste pour moi
Moi quand je verrai ma famille
Moi quand j'achète en moitié-prix

Les vainqueurs

Moi quand ma copine me dit « tu peux choisir le film »
Moi quand je ne paie pas mon billet de train
Moi quand j'arrive à me réveiller le matin
Moi quand je regarde la télé toute la nuit
Moi quand je fais ce que j'ai prévu
Moi quand je réalise quelque chose pour lequel je travaille depuis longtemps
Moi quand je décide où aller
Moi quand j'ai réussi ma vie
Moi quand je lis toute la journée
Moi quand je fais la photo parfaite de toi
Moi quand je joue au loto
Moi quand je gagne au loto
Moi quand je m'entraîne dur
Moi quand je finis une chose comme le nettoyage de la maison
Moi quand je ne paie pas le loyer
Moi quand j'arrive au sommet de la montagne
Moi quand l'un de mes élèves arrive à entrer en apprentissage

Les vaincus

Moi quand je prends cinq kilos
Moi quand la contrôleuse me chope sans billet
Moi quand je n'ai pas envie de cuisiner
Moi quand je perds mon combat
Moi quand je n'ai aucun espoir de continuer une chose
Moi quand je n'ai pas pris mes devoirs

Moi quand j’ai peur d’essayer quelque chose
Moi quand je ne suis pas ouvert aux innovations
Moi quand je suis méchant
Moi quand je n’ai pas vu pas ma famille depuis longtemps
Moi quand je regarde les news le matin
Moi quand la prof contrôle les devoirs et je les ai pas faits
Moi quand j’oublie mes affaires à la maison
Moi quand j’ai perdu mes amis
Moi, 99% du temps je ne suis pas vaincu

IV.
L'objet du souvenir

> « Plus de course pieds nus à travers la forêt sur le sol humide jusqu'au "rocher bleu" ; plus d'arbre où grimper, d'où tomber quand une branche pourrie se casse ; plus de Yano pour me relever de ma chute ; plus de promenade nocturne sur les toits. Plus de Tila pour nous dénoncer à mère. »
>
> Agota Kristof, *L'Analphabète*

Je devais avoir 13 ou 14 ans, j'avais trois boîtes remplies de de choses que j'avais cassées, comme des petites voitures, des lumières, des petits panneaux solaires, des haut-parleurs, des téléphones Nokia, etc. Je me souviens que jusqu'à midi, j'allais à l'école, et après l'école j'étais tout le temps en train de jouer avec les choses que j'avais dans les boîtes et de construire des choses en réalité cassées. Après le moment du coucher du soleil j'allais dans le magasin de mon ami qui avait un magasin de [datte] et on allait tous les deux à la montagne avec la [moto] pour voir le coucher du soleil, et le soir j'étais dans la maison avec mes parents jusqu'à 9h du soir pour regarder la télé et la série que ma maman aimait beaucoup. Et après j'étais dans ma chambre avec mes livres et films et mes boîtes et j'étais heureux. Maintenant il n'y a plus les camarades de l'école, les amis, ma [moto] et les câlins de ma famille, et ma petite chambre et je ne suis pas heureux comme avant.

Ashraf

*

Je devais avoir 7 ou 8 ans, j'étais avec mon père dans la voiture et je suivais les étoiles dans le ciel, je me demandais : s'il y a des étoiles, comment dans autre pays il peut y en avoir aussi ? Le soir avant de me coucher je regardais le ciel et à chaque fois que je regardais, je voyais les étoiles qui scintillaient et je pensais qu'elles scintillaient pour moi.

Moha

*

Je devais avoir 3 ou 4 ans, ma mère me déposait chez ma grand-mère tous les vendredi soir. Ma grand-mère vivait dans le même appartement que nous, un étage au-dessus de nous. Quand ma mère me déposait, ce soir-là, je savais que je cuisinerais avec ma grand-mère, jouerais aux billes, regarderais un film, et qu'elle me laverait le dos dans la salle de bain. Même si les gens disent que je suis encore un enfant, cela n'a pas d'importance. C'est mon enfance. Atlas, 3-4 ans, était un enfant. Peut-être que si je faisais les mêmes choses maintenant, j'apprécierait toujours ça ? Mais c'est parce que je n'ai pas perdu mon enfance. Pas parce que je suis un enfant.

Atlas

*

Je devais avoir 7 ou 8 ans, j'avais invité Chloé et Léonore à la maison après l'école. Ma mère avait dû s'absenter pour aller chercher Sophie à Lausanne. Après une partie de cache-cache géant dans tout l'immeuble, nous avions mis la musique à fond, éteint les lumières ne laissant que quelques spots du studio photo de mon père allumé pour faire plus vrai, et la soirée rêvée imaginée dans nos têtes d'enfant, dans cette pièce interdite, avait commencé. Ivres de danse, de sueur et de rire, nous n'avons pas entendu Marianne monter en hurlant, ni les coups de sonnette puis les coups de poings sur la porte, encore moins les éclats de voix de Marianne et ma mère sur le palier. Ce n'est que lorsque la lumière vive du plafonnier a interrompu notre fête que la réalité du monde qui nous entourait s'est imposée à nous. Cela faisait plus de deux heures que tout l'immeuble subissait le vacarme étourdissant de trois fillettes. Malgré l'unique claque de toute mon enfance reçue ce jour-là, cette fête improvisée restera à jamais la meilleure de toute ma vie.

Sarah

*

Je devais avoir 8 ou 14 ans. Nous avions pour tradition de nous rassembler dans nos différents endroits : quand c'était l'hiver et la fin de l'automne nous nous réunissions dans un appartement dans n'importe quelle ville, quand c'était un printemps ou un automne chaud (et bien sûr chaque été), nous nous réunissions dans notre datcha en banlieue. Du matin jusqu'au déjeuner, j'aidais ma famille dans les tâches ménagères, cela pouvait être lié au jardinage ou nettoyage de la maison ou à la réparation de quelque chose. Au

déjeuner, je passais du temps avec mon petit frère. Le soir, j'allais faire du quad ou j'allais à la pêche. Quand j'avais 14 ans, je conduisant déjà une voiture j'emmenais mon oncle et le mari de ma sœur avec moi. Conclusion : valorisez le temps passé avec votre famille.

Vlad

*

Je devais avoir 5 ou 6 ans… Je me souviens d'une vieille montre que mon grand-père gardait toujours dans la poche de son veston. Quand il la sortait, j'écoutais le petit bruit du tic-tac, comme un cœur qui battait doucement. Un jour, il m'a laissé la tenir dans mes petites mains. J'étais si heureuse. Cette montre était vieille. C'était comme un petit trésor plein d'histoires. A mes yeux, c'était bien plus qu'une montre : c'était un petit morceau de lui, un trésor que le temps ne pouvait jamais effacer.

Rinesë

*

Je devais avoir 8 ou 10 ans. Je me souviens quand j'ai pris le petit déjeuner avant d'aller à l'école. Un jour sans noix. Parce que mon petit déjeuner préféré, c'est du thé avec du pain et des noix. Je n'ai pas pris de petit déjeuner, et ce jour, ma mère était triste. Pourquoi je n'ai pas pris mon petit déjeuner ? J'ai dit à ma mère, je n'ai pas envie d'un petit déjeuner sans noix.

Nemat

*

Je devais avoir 11 ou 12 ans, j'étais très heureuse, c'était un voyage avec ma famille au Monténégro. J'avais toujours aimé la mer, son odeur fraîche. J'étais toute préparée pour ce voyage. On était là, c'était moi qui avais voulu aller à la plage pour nager et ramasser des coquillages. J'étais entrée dans la mer, il faisait froid mais ça calmait mon âme, j'étais seule et je pensais que je pourrais aller plus loin, jusqu'à ce que mes pieds ne touchent plus le sol, mais j'ai commencé à nager, il faisait beaucoup plus froid, mon corps s'est figé un instant, j'étais en mouvement pour demander de l'aide, mais il n'y avait pas beaucoup de monde, je me battais contre l'eau, mais après chaque coup, j'avais l'impression que cela me prenait jusqu'à fermer les yeux,

j’étais fatiguée et je pensais que c’était la fin, mais tout à coup, il y a une main qui m’a attrapée, c’était mon père, le héros de ma vie.

Erina

V.
Genève : je ne pensais pas

> « Nous attendions quelque chose en arrivant ici. Nous ne savions pas ce que nous attendions, mais certainement pas cela. »
>
> Agota Kristof, *L'Analphabète*

je ne pensais pas revenir aussi souvent
je ne pensais pas que les gens seraient gentils
je ne pensais pas que la ville était trop belle !
je ne pensais pas me faire de bons amis
je ne pensais pas habiter là
je ne pensais pas que des poissons de deux mètres nageaient dans le fleuve
je ne pensais pas y trouver une amie pour la vie
je ne pensais pas que le français serait si difficile
je ne pensais pas que je parlerais français
je ne pensais pas sortir tout seul !
je ne pensais pas avoir un bon couple
je ne pensais pas que les gens étaient froids
je ne pensais pas qu'on se serait perdues
je ne pensais pas que je pourrais finir mes devoirs à temps
je ne pensais pas que j'aimerais cette ville
je ne pensais pas que les Genevois étaient méchants
je ne pensais pas que les gens seraient très gentils
je ne pensais pas que j'avais une intelligence
je ne pensais pas y croiser des trams
je ne pensais pas que les gens seraient timides
je ne pensais pas qu'il y aurait des dealer
je ne pensais pas que la ville serait fatigante
je ne pensais pas continuer à me perdre dans les rues
je ne pensais pas apprendre une autre langue aussi vite
je ne pensais pas que la gare serait si grande
je ne pensais pas courir pour arriver à l'école tous les jours
je ne pensais pas qu'on me reconnaîtrait
je ne pensais pas qu'ici on ne peut pas fêter notre fête comme dans notre pays
je ne pensais pas que Genève était riche
je ne pensais pas aimer cette ville
je ne pensais pas que ce serait un endroit pour moi

je ne pensais pas que les Suisses parlaient trois langues
je ne pensais pas que pendant Noël la ville serait aussi jolie
je ne pensais pas que vu du ciel, ce serait aussi mignon
je ne pensais pas que Genève serait aussi ennuyeuse
je ne pensais pas que Genève serait si petite
je ne pensais pas que le lac serait si grand
je ne pensais pas trouver beaucoup d'amis ici
je ne pensais pas que le fleuve serait baignable, et aussi bon !
je ne pensais pas que la vie serait calme
je ne pensais pas qu'il y aurait autant de lumière
je ne pensais pas que j'allais échouer
je ne pensais pas qu'il y aurait beaucoup de riches
je ne pensais pas réussir mon audition
je ne pensais pas que je serais un bon fils
je ne pensais pas que

VI.
Poèmes-perles

> « Des phrases naissent dans la nuit. Elles tournent autour de moi, chuchotent, prennent un rythme, des rimes, elles chantent, elles deviennent poèmes. »
>
> Agota Kristof, *L'Analphabète*

poème pour une enfant

J'étais heureuse dans ma chambre avec mes livres, mes films, mes boîtes et le petit bruit du tic-tac.
Un printemps ou un automne chaud, j'étais entrée dans la mer, ça calmait mon âme comme un cœur qui battait doucement.

Vanessa

*

Poème pour une enfant triste

Et tard le soir
mes souvenirs
coulent sur mes joues
ils ne me laissent pas tranquille
les gens disent que je suis un jeune homme
mais je ne me sens pas comme tel

Moha

*

Ici à Genève j'ai déjà trouvé une vie calme
Dans la lumière douce de Genève où les rivières chantent et s'élèvent
Les rêves dansent comme des étoiles
Dans le ciel un monde sans villes
Les montagnes gardent des secrets anciens
Tandis que le vent murmure serein
Chaque instant est un cadeau précieux
Dans celle vie, tout semble merveilleux

Que la paix et l'amour nous guident comme un phare

Jamais timide, dans les pages de ta vie à écrire
Que chaque vers soit un souvenir

Nemat

*

La fraicheur de l'air au lever du jour
l'obscurité des nuits
les sons déchirants qui détruisent l'âme humaine
le vent froid qui, de temps en temps, fait frissonner le corps
les rires forts et malicieux
cela me rappelle les cœurs froids et les mentalités sombres
de ceux qui prétendent être des justes et des sauvés
ceux qui prêchent la justice de Dieu, mais qui eux-mêmes n'y accordent aucune valeur
les orphelins qui tendent la main pour mendier

Ashraf

*

Elle me regarde droit dans les yeux
et d'un coup je ressens cette douleur
qui sort de nulle part, elle essaie
de ne pas montrer sa faiblesse, mais
en m'expliquant sa situation, les
larmes commencent à couler, la
voix qui tremble et les yeux rouges
remplis de peur.

Je la prends dans mes bras et
j'essaie de l'apaiser, en lui faisant
un câlin, je sens le poids énorme
qu'elle porte, cette douleur est
comme un océan sans fin.

Nirmin

*

Poème pour la vie scolaire

Dans les couloirs pleins de lumières
se tissent des rêves éphémères

des rires, des pas, cloche qui sonne
la bibliothèque avec beaucoup d'élèves
l'école bâtit des univers

Le temps passe vite, les leçons résonnent
Chaque instant, cœur de l'endroit
Les ombres et les joies marchent à pas droits

Sabrin

*

Il y a de l'amour en moi

Tu n'as pas à avoir peur
Parfois, tout se passe comme on le souhaite
Parfois, des choses auxquelles vous ne vous attendiez pas vous arrivent
Tu dois endurer
Reste fort, petit oiseau…

Tout ira bien

Tu atteindras ton objectif
Tu seras libre
De tes pensées
Des mauvaises personnes
De ce monde maléfique
Amuse-toi
Si tu travailles pour ça, tout ira bien

Her

Think about the things you love the most,
It's still her, right.
Never changes,
Even tho you try your best,
It's still her.
You problem is her,
Your drug.
Love.
Her.

Atlas

*

Une Belle Vie

J'ai trouvé la belle vie ici,
Ma famille est à mes côtés, le trône de l'amour.
Mon petit ami est une lumière dans mon cœur,
Je suis heureuse, je suis libre, tout est paisible.

Le passé est derrière moi, mon chemin est lumineux,
Ma seule préoccupation maintenant est mon avenir.
Ce monde est à moi, les rêves sont avec moi,
La vie est une chanson, je la chante avec bonheur.

Deniz

*

Poème pour une enfant libre

petit pas petit pas SAUT SAUT
rire et puis STOOOP
regarder mourir les ombres
puis
petit pas petit pas ET SAUT
tic-tac comme un cœur qui bat doucement
mon âme qui claque et se calme tendrement
moi libre ici je retrouve mon équilibre
petit pas petit pas et encore un SAUT
l'inconnu, le rêve et l'amour naissant

Poème pour les jours qui viennent

Laisser les égos, les machos et le chaos ET
croire, espérer, désirer, rêver, et
y aller, imaginer, innover, s'indigner et
créer toujours
et toujours chercher l'humain, le beau,
le tendre, la pureté des âmes et des cœurs
quoiqu'il se passe, toujours continuer à croire,
aimer l'humanité

Sarah

*

Poème pour un enfant

Enfance, mon enfance préférée
avec des gens proches de moi
passée dans une chaleureuse maison de campagne
avec beaucoup de souvenirs chaleureux
passée à la maison
près d'une cheminée chaleureuse

[anonyme]

*

Ici j'ai trouvé la vie calme
un coin de paix, loin des drames
le silence caresse mon cœur ému
chaque instant semble un temps suspendu

le bord du lac me fait rêver
loin des regards, je peux penser
un espace grand pour être libre
où l'amour et l'instant vibrent

je l'ai regardé, droit dans les yeux
lui disant tout ce que je voulais, heureux
les couleurs meurent au fil du temps
mais ici, tout reste apaisant

Rinesë

*

Poème pour les jours qui viennent

juste regarder partir
les avions
les gens que tu aimes
tu ne savais pas qu'il y aurait autant lumière

enfance de ruisseaux, de montagnes
pensais-tu que la vie serait toujours aussi calme ?
mais est-ce important ?

une douleur belle comme
entrer dans la mer
le lac si grand
le fleuve qui est baignable

elle qui te lave le dos dans la salle de bains
te coupe les cheveux
elle te parle, encore
tu prends la photo parfaite d'elle
un regard qui en dit long

imaginer la tête de vos enfants
laisser couler les choses
les jours sans noix
cela n'a plus d'importance

ici, tu l'as déjà regardée dans les yeux et
tu ne savais pas que c'était une peur d'amour

Daniel

« Ce dont je suis sûre, c'est que j'aurais écrit, n'importe où, dans n'importe quelle langue. »

Agota Kristof, *L'Analphabète*